

Voilà, nous sommes enfin sortis d'Égypte mais sait-on pour autant où l'on va ? Comme je vous le dis souvent, il n'y a ni l'agence juive, ni Elal pour nous accueillir après la sortie d'Égypte. Est-ce que je sais ce que je vais manger quand ma petite ration de galettes sera épuisée ? Quand les cruches d'eau auront été bues ? La sortie d'Égypte c'est un grand exode, ce sont des millions de personnes qui partent, essentiellement des familles, donc des enfants et également des personnes âgées. A ce moment-là, nous sommes dans une absolue incertitude. Justement, ce cours s'appelle Croire en l'avenir et je crois que je n'ai jamais lu la *parasha* de *Bechalah* comme cette année tellement elle fait écho à l'incertitude actuelle.

On est donc hors d'Égypte. On est contents d'être sortis et d'avoir vu les plaies, démonstration magistrale, mais on se demande pourquoi Moshe nous fait faire un petit détour, on n'est pas tranquilles. La *parasha* s'ouvre avec ce détour. Pour sortir d'Égypte et aller vers Israël on doit aller droit vers l'est mais ce n'est pas du tout ce chemin-là qu'emprunte Moshe, dit le texte. *Vayehi bechalah Paro et haam*, lorsque Paro a renvoyé le peuple, littéralement, *ve lo naham Elokim derekh pelishtim*, Hashem ne leur a pas fait prendre le chemin des *pelishtim*, des philistins, qui était le chemin direct, *ki karov hou*, parce que c'était proche. Mais justement, Hashem, j'aime bien quand Tu m'amènes dans des endroits proches ! *Pen inahem aam birotam milhama*, il y avait une vraie raison à ça : l'inquiétude que le peuple prenne peur en voyant la guerre là-bas. Donc *vayissev elokim*, D. leur a fait faire un petit *sivouv*, un petit tour par le désert du Sinaï. On se retrouve ainsi devant la mer des joncs, où apparemment c'est la noyade assurée. Trois jours après le départ des hébreux d'Égypte, Monsieur Pharaon a repris de l'énergie, il rassemble son armée qui est formidable et part poursuivre ce peuple qui sort des camps pour le ramener. La *parasha* de *Bechalah* s'ouvre avec une image que vous connaissez bien et que l'on fête le septième jour de Pessah. Le septième jour est un *yom tov* parce que c'est le jour de l'ouverture de la mer. Le shabat qui arrive s'appelle donc shabat shira, c'est le shabat du chant, le chant qu'on a entonné suite à l'ouverture de la mer. C'est d'ailleurs aussi un passage qui a été intégré à notre prière tous les matins.

Avec le détour que font les hébreux, on pense à tous nos détours à nous, dans la vie, ce détour qui a fait que je ne suis pas allée directement vers la *houppa*, que je ne suis pas allée directement vers le métier que je voulais faire, que je ne suis pas allée directement vers des relations apaisées, saines. Il m'a fallu faire des

petits détours dans la vie et la question qui accompagne toujours nos détours, c'est qu'est-ce qu'il se passe là ? Il se passe quoi dans le Waze du ciel ? Pourquoi l'année 2020 et ce début d'année 2021 si bizarres ? Vers où va t on ? C'est exactement dans cet état d'esprit que sont les *bnei Israel* devant la mer. Ils font ce qu'on doit faire quand on a devant soi la noyade et derrière des ennemis. Ils ne peuvent pas retourner en arrière, ce n'est pas possible, car ça y est j'ai décidé de me prendre en main et d'aller de l'avant. Mais avancer et me noyer ce n'est pas possible non plus donc je fais quoi ? *Vayitsakou al Hashem*, ils prient. Ils ont appris à faire ce que l'on fait dans nos familles, ce qu'ont fait leurs ancêtres de tout temps, quand ça ne va pas, on prie. Moshe leur répond par un verset que j'ai autoproclamé comme un des plus beaux versets de la Bible -parfois je me fais des classements comme ça. Accrochez ce verset en grand dans votre salon, faites-le écrire par un *sofer* sur un parchemin. Moshe en les voyant prier devant la mer dans ce moment terrible de notre histoire leur dit *Hashem yilahem lahem*, c'est D. qui va partir en guerre pour vous et vous *veatem taharishoun*, taisez-vous, silence. Quand on s'agite dans tous les sens, qu'on essaie mille et unes choses c'est parce qu'on n'est pas vraiment convaincus que quelqu'un bosse pour nous. Donc on s'agite, on s'agite, on essaie à droite, on essaie à gauche. Alors attention, ne rien faire est interdit, on ne peut pas dire je m'assois chez moi et j'attends qu'un pommier en or pousse. Mais s'agiter dans tous les sens implique que tout dépend de moi et que je n'attends rien de là-Haut, ça pose aussi problème. C'est toute la question de ce que l'on appelle le *bitahon*, la confiance en D. qui est le thème numéro un de cette *parasha*. Toute la question c'est ce juste équilibre entre ce que je dois faire et le fait de savoir que c'est Toi D. qui tire les ficelles quand je fais et que j'agis. J'agis parce que Tu nous as demandé d'agir, parce que c'est la règle dans ce monde mais si je travaille plus, si je travaille moins, ça ne fera aucune différence. Dites ça à quelqu'un qui veut passer en mi-temps pour étudier la Torah la moitié de la journée. Que tu aies des patients du matin au soir ou en demi-journée, c'est pareil. C'est terrible mais c'est pourtant la stricte réalité. Quand des gens commencent à être *chomer shabat* et ferment leur magasin *shabat* alors que c'est souvent le jour où le chiffre d'affaire est le meilleur, on voudrait leur dire tu verras le mois prochain tu auras le même chiffre d'affaire alors que ce n'est pas le cas, on ne vit pas dans un monde de bisounours. Le chiffre d'affaire chute parce qu'*Hashem* a mis des lois dans ce monde qui permettent de garder notre libre arbitre. Tant que j'ai une tension en moi, je suis libre de décider de

cesser mon activité *shabat*. Sans ça ce serait trop simple, tout le monde arrêterait. Dès qu'il n'y aura plus de tension intérieure, le chiffre d'affaire redeviendra bon. Tant qu'il y a la tension, le rapport de cause à conséquence perdure. C'est ça qui est difficile à comprendre, le rapport entre notre action et celle d'*Hashem*.

On est donc devant cette obligation de grand silence quand Nahshon ben aminadav se jette à l'eau et est le premier à le faire. Il dit, *Hashem* nous dit que ce n'est pas le moment de prier, retourner en arrière ce n'est pas une option donc l'option qui reste est celle d'avancer dans l'eau. Or la mer ne s'est ouverte que quand l'eau lui est arrivée au milieu de la bouche. A ce moment, d'après les *Midrashim*, la mer s'est ouverte à droite, à gauche, avec douze sillons pour les douze tribus d'Israël et avec, s'il vous plaît, écrans plasma géants parce qu'il fallait quand même assister au spectacle de la mort des Égyptiens qui avaient fait tant de mal. Ceux qui étaient des vrais kapos ont bien souffert, ceux qui exécutaient les ordres tout en donnant une miche de pain à côté n'ont pas été traités de la même manière. On a vu une justice précise et parfaite à l'œuvre. Cette ouverture de la mer, événement fondateur du judaïsme, septième jour de Pessah, a inspiré nos *Hahamim* dans la *Guemara*. Ils disent tu sais l'ouverture de la mer ce n'était pas qu'un moment à fêter, en réalité la mer doit s'ouvrir tous les jours pour nous. Dans *Pсахim*, la *Guemara* compare certaines difficultés de nos existences à l'ouverture. Lesquelles ? Les 3 principaux défis de l'existence : *kashin mezonotav shel adam*, réussir à avoir une situation stable de *parnassa* comme l'ouverture de la mer. Ensuite, *kashin nekavam shel adam*, les orifices, les échanges entre les cellules de notre corps, la santé et le fait de trouver la voie de la guérison. Enfin, c'est le plus connu de tous et ça déprime souvent les célibataires, *kashe zivougam ke kariat yam souf*, c'est difficile de trouver son âme-sœur comme l'ouverture de la mer rouge. Ce qui était difficile dans l'ouverture de la mer c'était de décider d'y aller. C'est d'ailleurs de là que vient l'expression française se jeter à l'eau. Parfois, on préfère faire du sur-place, être dans l'inertie, ne pas tracer sa route plutôt que d'envisager une noyade éventuelle. Rachi sur place explique concernant le verset qui enjoint les bné Israel de se taire, D. dit à Moshe que les *bonei Israël*, s'avancent, parce que la mer n'est pas devant eux. Ah bon ? La mer est pourtant bien devant mais Rashi nous invite à réaliser que le vrai problème est le plus souvent dans nos têtes : nous visualisons une noyade. Dans ces trois domaines-là qui sont les plus importants de notre vie, à savoir avoir une subsistance, être en bonne santé et

trouver son âme-sœur, la *Guemara* dit, c'est comparable à l'ouverture de la mer. Ce qui était alors difficile c'était d'avancer, c'était d'y aller.

Dans la *parnassa*, on est convaincus que plus on bosse, plus on gagne, où que si j'ai fait tout ce qu'il fallait et que je ne gagne pas comme mon voisin c'est qu'il y a une injustice. On a du mal à se dire que tout fait partie du projet divin. Dans la santé aussi, on a du mal à trouver le bon médecin, la bonne thérapie, l'équilibre. Enfin à propos de toutes les âmes-sœurs potentielles, où est l'unique qui me convient ? Dans ces trois domaines, on a besoin d'une *émouna* extraordinaire.

Ce sont très exactement les trois domaines qui ont été touchés de plein fouet par le covid. Quelle certitude dans la *parnassa* quand tout s'écroule, quand les restaurants sont fermés, les magasins aussi, que les gens sont licenciés les uns après les autres ? Hier je parlais avec un professeur de sport qui se demandait comment payer son loyer. Les gens se retrouvent dans des situations incertaines et ils vous disent mais j'avais pourtant mon CDI, je pouvais enfin dormir tranquille, je n'étais pas inquiet de l'avenir. Puis, la santé évidemment : on n'a jamais été plus débiles en science que maintenant. La sacro-sainte science qui a réponse à tout et qui quand elle n'en a pas en aura bientôt grâce à toutes les recherches menées. Jamais ça ne nous est arrivé d'entendre en si peu de temps tout et son contraire au niveau scientifique. Maintenant on entend en Israël qu'ils ont peur que le virus se soit adapté à la vaccination massive de la population. On a fait une course contre la montre, on a pu sortir un vaccin en très peu de temps et à nouveau l'incertitude. On ne sait toujours pas ce qu'il va y avoir demain. Troisième chose, le couple, à plusieurs égards. Pour tous ceux qui pensaient pouvoir faire l'économie d'une construction de couple -parce qu'il y a autres choses à faire dans la vie avec le travail, les vacances, les amis- se retrouvent face au conjoint, réellement. L'enjeu d'être ensemble et du devoir de construire ensemble apparaît pendant le confinement. Ce que je vois aussi dans la communauté, c'est que quand un couple s'aime et souhaite se marier, on a beaucoup de difficultés à imaginer les mariages avec la situation actuelle. Même envisager des rencontres pose problème en ce moment. J'ai envie de dire, apprenons de ce virus intelligent. Soyons nous aussi intelligents. Ce virus envoyé par *Hashem* peut nous donner de bonnes leçons de *émouna* et de *bitahon*, il s'adapte. Vaccinations massives ? Hop je mute. Pourquoi ne pas faire pareil ? Pourquoi ne pas s'adapter à tous les niveaux nous aussi ? Ce n'était pas là-dedans que je travaillais, bah je me lance. Certaines personnes ont été capables de faire ça et d'autres

moins parce que c'est difficile de sortir de notre confort habituel. Globalement, il faut apprendre à faire les choses en fonction de la réalité. En ce moment, mon fils est à la maison parce qu'il y a des cas positifs dans sa classe qui a donc été fermée. De nouveau, les zooms à la maison, de nouveau l'inquiétude concernant l'apprentissage, le risque d'ennui pour les enfants ... On a l'obligation, nous parents, de s'y intéresser. Ça crée des frictions et eux ne sont pas bien parce qu'ils ont besoin de se socialiser.

Il faut donc s'adapter et tirer la leçon de l'ouverture de la mer rouge. Ces trois éléments sont tellement fondamentaux que le roi Salomon en parle dans son livre de Proverbes. Vous savez que le roi Salomon est l'homme le plus intelligent au monde. Il est nommé roi alors qu'il est tout jeune et il fait un rêve où D. lui demande ce qu'il veut. Il ne demande ni le pouvoir, ni la richesse mais *lev chomea*, un cœur capable d'entendre. Il acquiert donc une sagesse infinie dont on a bien besoin en ce moment avec le covid qui nous impacte tant. Que faire pour la *parnassa*, la santé, les couples ? Le roi Salomon nous a répondu il y a trois-mille ans en disant : mon ami, il y a quatre choses que je ne sais pas, malgré la sagesse donnée par D. Concernant *derekh hanasher bachamaim*, la trace que laisse l'aigle dans le ciel, *derekh nahash alé tsour*, concernant la trace que laisse le serpent sur le rocher, la trace que laisse le navire sur la mer et la trace que laisse un homme quand il va conquérir une femme, je ne sais pas, nous dit le roi Salomon. Je ne peux pas t'indiquer par Waze la trace de ces quatre éléments. L'aigle dans le ciel c'est cette idée d'ascension spirituelle : de quelle façon dois-je étudier ? Quel est l'apprentissage qui me convient à moi pour progresser ? C'est l'étude. Le serpent et son rocher sont le symbole de la santé. Quel est le chemin à emprunter pour lutter contre ce virus ? Les masques ? Les vaccins ? Un régime alimentaire ? La trace du navire marchand dans la mer -import export- c'est quel est mon chemin pour réussir à m'installer tranquillement dans la *parnassa* ? Le dernier élément vous l'avez compris c'est le chemin que doit employer un homme pour réussir à trouver celle à laquelle il est destiné. Est-ce que je dois appeler telle *chathanit* ? Est-ce que je dois faire des rencontres à tout va ? Dans le verset, le roi Salomon dit que dans ces domaines-là, on a tendance à demander une feuille de route précise, un waze. On va demander des recettes en disant, *rav, rabbanit*, quelle est la *segoula* ? Le roi Salomon dit je ne peux pas énoncer de règle générale. Ces domaines-là nécessitent une ouverture de la mer, un fin mélange de prières, d'actions, de silences. Pour chacun de nous, la mesure, la dose nécessaire est différente. Je ne peux

pas copier sur la copine. Elle a son histoire, ses ressources, son destin et toi tu as ta direction propre. Tu vas devoir toi-même, dans un dialogue intérieur avec *Hashem*, évaluer combien tu dois t'agiter, combien tu dois prier et combien tu dois être silencieuse. Quoi faire et à quelle dose exactement pour que ça fonctionne ? Ta copine va venir te dire ohlala j'ai trouvé un homéopathe, mes douleurs de dos c'est fini, c'est vraiment super. Génial, j'y vais direct ! Sauf que non, pour toi c'était une autre trace, une autre route à emprunter. La relation de *émouna* et de *bitahon* qu'on crée avec *Hashem* est unique pour chacun d'entre nous. Selon l'histoire de chacun, *Hashem* interagit, nous pousse à agir, parfois à nous taire pour arriver à la destination qui est la nôtre.

Ce dont on vient de parler définit le *bitahon*. On entend dedans le mot *betah*, qui veut dire certitude. Comme les *bnei Israël* devant la mer, on a généralement peu de certitudes et particulièrement en ce moment. J'aimerais qu'on sorte de ce cours en se disant que c'est peut-être un cadeau. C'est peut-être un cadeau de chercher son âme-sœur différemment, de faire des fêtes autrement, de ne pas compter sur le sacro-sainte science, de n'être pas certain que le travail sera le même jusqu'à la fin de ma vie. Peut-être qu'on a là, une vraie opportunité pour se recentrer et créer ce dialogue-là avec *Hashem*. S'agiter dans tous les sens c'est avoir une exigence terrible de nos propres ressources. Il faut que j'y arrive, à me marier, à tenir bon... Ce qu'on ne comprend pas c'est que s'entraîner au *bitahon* est le plus grand cadeau qu'*Hashem* nous ait fait. Pour bien comprendre : le mot *émouna*, la foi, c'est la théorie, c'est croire en D., c'est super. En pratique, il y a des licenciements dans ta boîte. C'est peut-être toi la prochaine. Tu crois toujours en D. à ce moment-là ? Sous quelle forme ? Le *Hazon Ish* dit que croire en D. à ce moment-là, c'est ne pas paniquer, c'est être calme. Je suis pris en charge par le Roi des Rois, quelqu'un bosse pour moi. Écoutez ce que cette phrase a de délicieux. Il dit qu'il faut se sentir comme un bébé dans les bras de sa mère. Ce n'est pas un sentiment de *hiye tov*, ça va aller, puisqu'on n'en sait rien. Par contre, quelqu'un s'occupe de moi. Je ne suis pas seule à me dépatouiller et à m'agiter. Le *bitahon*, qui est une *mida* et donc qui se muscle, qui évolue, c'est selon le *Hazon Ish* la confiance, le fait de savoir qu'il n'y a pas de hasards dans le monde. C'est savoir que tout ce qui arrive est commandé par *Hashem*. Il donne en exemple un imprimeur de Jérusalem avant même la déclaration de l'état d'Israël. Il y avait alors un unique imprimeur, donc toute la communication passait par lui. Les journaux, les affiches qu'on placarde, c'était lui, donc les affaires allaient bien pour

lui. Arrive un jour un autre imprimeur du *shtetl*. C'est la première fois qu'il y a une concurrence. Le *Hazon Ish* raconte que l'homme va chez son nouveau concurrent, pour lui dire voilà quelques informations, voilà où acheter l'encre, où acheter et où ne pas acheter le papier etc. Sa famille lui dit bon, c'est bien que tu ne sois pas inquiet mais de là à lui donner les filons ? Il répond je ne comprends pas : il y a un robinet en haut. Le robinet est le même, qu'il y ait un ou deux imprimeurs. Tu crois vraiment qu'*Hashem* aura du mal à m'envoyer la même *parnassa* à cause de cette arrivée ? Ça c'est du concret. Être capable de vivre ça en pratique est d'une grande puissance. L'imprimeur avait d'ailleurs raison vu tout ce qu'il fallu imprimer avec la création de l'état d'Israël.

Cette *parasha* nous invite à re-muscler ce *bitahon*. Tout de suite après l'ouverture de la mer et la *shira*, la deuxième grande leçon de *bitahon* arrive. Un mois après Pessah, on a mangé toutes nos provisions de *matzots*. On n'a plus rien à manger. *Vayilonu al Moshe*, ils vont se plaindre à Moshe en disant que finalement c'était pas si mal en Égypte, au moins on mangeait. D. intervient : *hineni mamtir lahem lehem min hashamaim*, vous allez recevoir du pain du ciel et le peuple sortira *davar yom beyomo*, quotidiennement, *lemaan anasse*, afin que Je l'éprouve. Est-ce que le peuple avance dans ma Torah ou pas ? La fameuse manne qui va tomber pendant quarante ans tombe tous les jours et l'objectif avéré, avoué de la Torah, c'est d'éprouver le peuple. Du pain tombe du ciel sur le pas de ta porte, il a le goût qu'on veut, t'as plus besoin de faire à manger pour chacun des enfants... Je vous assure, tous les jours j'attends la manne même si en réalité, la manne ce n'est pas si simple. C'est une épreuve quotidienne parce que tu n'as pas le droit d'en garder aujourd'hui pour demain. Tu ne peux pas faire ta liste des menus de la semaine et remplir ton frigo. Tous les jours, tu dois sortir en chercher, comme avec le sport où on ne peut pas faire le plein de sport pour un mois. De la même façon que le corps doit être stimulé tous les jours, notre *neshama* aussi. On savait que la manne était prévue, mais tous les jours il fallait aller la chercher. Selon le niveau de *bitahon* de chacun, soit la manne était près de la maison, soit il fallait faire un petit effort et la chercher plus loin. La manne n'avait pas le même goût pour chacun. Pour certains c'était insipide et pour d'autres, tranquille, t'avais ton milk-shake si tu le voulais, tes frites. La manne c'était vraiment une salle de sport quotidienne pour notre niveau spirituel de confiance en D. Cette confiance s'entraîne selon nos défis journaliers mais ce n'est pas un état. Avec la manne, les *bnei Israël* savaient qu'une solution miracle arrivait. Il y avait de la rosée dessus,

dessous. Le premier jour, les *bnei Israël* sortent, voient cette chose étrange et disent *man hou*, ce qui signifie qu'est ce que c'est ? Moshe répond c'est ça qui va vous nourrir. Il faut alors trouver un petit nom pour cette nourriture étonnante. Ils décident d'appeler la manne du 'qu'est-ce que c'est'. Ils ont mangé du 'qu'est-ce que c'est' tous les jours pendant quarante ans. Je voudrais vous dire que nous aussi on mange beaucoup de 'qu'est-ce que c'est' tous les jours. En ce moment on est en pleine période de 'qu'est-ce que c'est'. On voudrait que quelqu'un vienne et dise voilà, c'est celà, voici sa définition, mais non, sa définition c'est d'être et de rester du 'qu'est-ce que c'est'. On a besoin de cela dans la vie. Sans 'qu'est-ce que c'est' dans la vie, on est tranquille, on est sûr de soi, suffisant, et on ne lève plus les yeux vers le Haut. C'est là la nature de l'homme quand il a trop de tout facilement. Bien sûr ça n'existe pas, il y a des défis en tout dans la vie, quelle que soit notre situation financière, de santé ou amoureuse. Les défis, les 'qu'est-ce que c'est', on doit les accepter pour pouvoir grandir. L'auteur du Divrei Israel, grand *rav* de la *Hassidout*, fait remarquer qu'en changeant l'ordre du mot *manhou*, donc en changeant l'ordre du 'qu'est-ce que c'est', on tombe sur le mot *émouna*. *Manhou* c'est du 'qu'est-ce que c'est' et le 'qu'est-ce que c'est', c'est un entraînement intensif à la confiance en D. Tu ne peux pas faire l'économie de cet entraînement même avec des certitudes, même avec une vie sécurisée, même en optant pour les meilleures assurances. Mais quand le 'qu'est-ce que c'est' arrive, il faut se dire j'ai une dose, un petit vaccin d'*émouna* qui est en train de m'être injecté depuis là-haut pour que comme le virus, je m'adapte et comprends que je ne suis pas le chef, que je ne peux pas verrouiller mon existence. Je dois pouvoir créer du silence parfois ou je dois prier pour faire de la place à *Hashem*. Quand on verrouille tout, *Hashem* passe au-dessus de notre maison en se disant bon ils ont l'air de bien s'en sortir, Je vais aller voir quelqu'un qui en a vraiment besoin. Quand on crée le silence et l'espace, D. peut venir et prendre en charge. On sent alors qu'on est entre de bonnes mains. Dans mon histoire passée, j'ai eu des situations, des épreuves qui m'ont vraiment été d'une grande aide en me permettant d'affiner ma sensibilité et qui sûrement m'aident encore. Il y a toujours une utilité à une épreuve, qu'on le comprenne ou pas. En 2001, c'était la crise du High tech, j'étais en Israël et j'ai perdu mon travail. J'avais déjà deux enfants à ce moment-là. Vous le savez, Israël ce n'est pas comme ici où on peut s'en sortir avec les aides à droite à gauche. J'ai des souvenirs des moments où je faisais les courses avant *shabat* avec les bébés en remplissant

au minimum mon caddie et arrivait le moment terrible du passage à la caisse. Est-ce que la carte bleue passe ou pas ? Cette tension quand la caissière te dit *giveret, ze lo over*, ça passe pas et t'es là, il va y avoir *shabat*, ton frère et ses copains se sont annoncés, ce qui veut dire trois cuisses de poulet en plus. Je n'oublierais jamais cette honte avec les gens derrière qui attendent. Tu dois prendre tes enfants, laisser ton caddie et rentrer chez toi, prier pour une solution. Ce stress terrible ne peut pas s'oublier. Et le frigo vide et l'angoisse des invités qui arrivent. Je me souviens de mon petit-frère qui demandait de façon innocente pourquoi y a pas de coca ? Je le regardais dans les yeux sans pouvoir répondre. Cette épreuve quand elle vient, c'est du 'qu'est-ce que c'est' dans ta vie. Tu n'as aucune idée où te mène cette épreuve-là. Elle te mène pourtant forcément quelque part, que ce soit une épreuve dans le domaine de la santé ou autre, cela doit faire de toi une personne plus proche d'*Hashem*. Quand on a une difficulté, on questionne, on interroge et surtout on se raffine. Ça doit nous aider à mieux comprendre le monde, notre existence différemment. Nous sommes dans la semaine de *Tubishvat* qui est également la fête de la *émouna* parce qu'on va réparer la plus grande faute commise par le peuple d'Israël, le premier 9 av de l'histoire, le fait d'avoir vu les magnifiques et énormes fruits de la terre d'Israël et d'avoir dit au secours, s'il y a des fruits si grands c'est qu'il y a des géants qui les mangent, donc on va être happé par cette terre. Ils disent du mal de la terre d'Israël et vont donc rester quarante ans dans le désert avant de rentrer en Israël. A *Tubishvat* on fait l'inverse : on savoure les créations de D et en particulier les fruits d'Erets Israel. Cette fête est extraordinaire parce qu'elle arrive au milieu de l'hiver. Le quinzième jour du mois de *Shvat* on est à un mois et demi d'hiver et il reste encore un mois et demi jusqu'au premier Nissan, le premier jour du printemps. Au cœur de l'hiver, il fait moche, il y a des tempêtes de neige, les arbres sont affreux, il y a une ambiance de covid horrible dehors et on nous dit mettez la table ! Sortez les fruits ! Les goûts, les odeurs, remplissez-vous ! Faites *shehianou*, c'est la fête ! Pourquoi maintenant ? Pourquoi fêter la nature quand elle est vide de tout ? En ce qui nous concerne, mettre la table ce soir à *Tubishvat*, festoyer avec pleins de fruits quand dehors c'est l'hiver, c'est dire je regarde au-delà du visible. Ce qu'il se passe c'est que la sève qui était endormie se met doucement en mouvement dans le tronc. Le tronc a bu de l'eau, maintenant il fait de la sève qui monte dans l'arbre. Les effets de cette sève ne seront visibles que dans un mois et demi. C'est long, mais notre intelligence ce n'est pas de fêter le fruit

quand il est là mais la sève, parce qu'on sait que quelque chose d'incroyable va arriver. Quand NaHshon entre dans la mer il se dit que quelque chose va arriver. On va fêter ces fruits, on va faire des *brahots*.

Le mot *baroukh* est extraordinaire. Comme je vous le dis toujours c'est comme le mot *berekh* qui veut dire le genou, c'est l'articulation entre les mondes supérieurs et inférieurs. Quand on fait une *brakha* sur un fruit, on fait l'acte le plus écologique qui soit. Faire la *brakha* ce n'est pas demander une autorisation à *Hashem* pour manger. Ce n'est pas non plus bénir D. puisqu'Il est tout. *Baroukh*, c'est je suis en train d'éliminer une pomme de la Création, puisque je la consomme, donc je bénis la Création pour qu'il y ait davantage de pommes dans le monde. Cela permet que je ne sois pas moi un élément qui réduit la variété pomme dans le monde, dit rabbi Yehouham de Mir. Je crée donc une articulation entre les mondes supérieurs et inférieurs pour qu'il y ait plus de pommes. Je fais ça particulièrement au creux de l'hiver, quand je ne vois rien. Or ça, dit Rav Moshe Shapira, c'est la définition de la *émouna*. Accrochez-vous. Il cite une *Guemara* dans *shabat* qui prend un verset de Isaïe, le prophète. C'est un verset obscur, écrit de façon allusive, c'est-à-dire qu'apparemment le verset dit une chose alors qu'il en dit une autre « *ta vie sera entourée de sécurité, sagesse et connaissances constituent ton trésor et la crainte de D. est la plus grande des richesses* ». Très beau verset. En hébreu c'est *émouna, iteha*, tes moments, *hossen*, la solidité etc... Ces mots, les uns à côté des autres ont l'air de former le beau verset en question. En réalité, la *Guemara* se permet d'avoir une lecture allusive et même secrète de ce verset en disant voilà des mots qui sont venus nous annoncer l'existence à venir des six traités de la Torah orale. Ils ont été écrits bien après l'écriture des prophètes. Donc par prophétie, il parle de la Torah orale qui va être écrite. Il y a six traités et chacun à un nom. Chaque mot de ce verset fait allusion à un traité. On s'attend donc à trouver le traité *émouna* notamment. Mais non, mince, ça n'existe pas. Le traité *émouna*, le mot *émouna*, nous dit la *Guemara, hamar resh lakish, émouna ze seder zrahim*, *Emouna* c'est le traité des graines. Ce traité s'appelle *zrahim*, et traite de toutes les lois agricoles. *Zrahim* veut dire une semence, une graine et non pas *émouna*. Pourquoi alors utiliser le mot *émouna* pour parler des graines ? Explication de Tossefot : *shemaamin be hai aolamim*, parce qu'il a **confiance** en le Roi du monde, *vezorea* et il prend sa graine et la met sous terre. Qu'est-ce que c'est que ça ? Il a confiance en le Créateur, prend une graine et la met sous terre pour qu'elle pousse ? Rav Moshe

Shapira nous explique que le monde agricole n'est que *émouna* c'est pourquoi le prophète Isaïe utilise ce mot en particulier. Rav Shapira remarque que D. a créé un monde agricole dans lequel quelque chose doit être enterré pour pousser. Cette idée, même si on s'y est habituée, est hallucinante. Les enfants au *gan* font l'activité de planter des graines. Quand vous leur dites que dans cette graine il y a la force d'un pommier et qu'on va l'enterrer, ils pleurent. Pourquoi tu l'enterres ? On lui dit fais confiance mais s'il est un peu *hfif*, il va aller gratouiller tous les jours pour voir. Or elle pourrit. Donc j'avais raison maman, t'as jeté la graine et elle pourri. Mais en fait, du minuscule reste non pourri va sortir une pousse. Pour ça, faut être enterré et c'est toute la notion d'*émouna*. Rav Shapira dit que la *émouna* c'est quand on ne comprend pas le processus dans lequel on est et qui a l'air de nous mener à la noyade. Il n'y a pas de logique dans ce processus, ça a même l'air de pire en pire. Mais à la fin, quelque chose va sortir. Il explique que ce n'est pas le processus de quelque chose de petit qui grandit. Ça on est capable de le comprendre. C'est le processus de destruction qui après revirement va aboutir à une création. Rav Moshe Shapira dit qu'on vit dans un monde où la plupart des gens, quand ils ont des graines, ils les mangent plutôt que de lâcher prise et de les mettre sous terre. Au lieu d'accepter ce processus, contraire à notre logique humaine, ils les mangent tout de suite maintenant plutôt que d'investir, de laisser le processus se faire en travaillant cette notion d'*émouna*. La plupart des agriculteurs mettent des graines sous terre parce qu'ils ont appris à faire comme ça mais le vrai agriculteur juif, quand il met une graine sous terre, il doit être conscient qu'il fait un acte insensé qui n'a de sens que parce que la *gueoula* arrive d'un processus qu'on ne comprend pas. Il faut bien comprendre que le monde physique créé par *Hashem* est un miroir du monde spirituel. *Hashem* a créé un monde dans lequel nous n'avons de résultats qu'en abandonnant. Après avoir fait une action, après avoir fait son CV, après avoir cherché un appart, on met dans la terre et on laisse parce que c'est Toi, c'est Toi le big boss. Ça c'est la définition de la *émouna* : les fruits qui arrivent sont issus d'un processus qu'on ne comprend même pas. Comment ça se fait que ça aille au boulot ? Que j'ai trouvé mon *hatan* ? Il n'y a pas de lien entre le fait que ça ait fonctionné et ce que tu as fait, si ce n'est que tu as agis. Mais ensuite, le processus, peut-être même de destruction, est ce qui va amener à la création. Tous les fruits que nous obtenons dans ce monde sont issus de cette *émouna*-là. D'ailleurs le mot *parnassa* est génial. C'est deux mots, *peri* et *ness*, le fruit du miracle. Parfois ça a l'air logique, j'ai fait des études,

j'ai ouvert mon cabinet... ça c'est la vitrine. En réalité, c'est le fruit d'un miracle.

Dans le *bitahon*, la partie pratique de la *émouna* on trouve aussi la contraction de deux mots : *bitoui*, une expression et le *het* et *noun*, *hanaya* est un arrêt, une cessation. Finalement, toute notre existence est cyclique : des moments où je vois, des moments où je ne vois pas. Expression de D' puis silence. Il faut comprendre que ces questions font partie de nos existences et sont fertilisantes. Il y a des moments où la graine pourrit et t'as une question. Dans un autre *passouk*, juste après l'ouverture de la mer, ils marchent trois jours et il n'y a plus rien à boire. Ils trouvent enfin un petit îlot avec de l'eau, super ! Tout le monde se jette sur l'eau mais elle était amère. Là on a envie de dire, mais n'envoie rien ! On croit, on court on est contents pour rien. *Hashem* dit à Moshe de jeter un bâton dans l'eau pour la rendre douce. On ne comprend pas le détour par lequel on demande de l'aide, par lequel l'amertume se transforme en douceur. Maintenant qu'on a de l'eau douce arrive un verset extraordinaire : si tu écoutes la voix de ton D. et tu fais ce qui est droit à ses yeux, que tu écoutes ses *mitsvots*, que tu gardes ses lois, *kol hamahala*, toutes les maladies d'Égypte dans le cadre de l'oppression, *lo assim alekha*, ne t'atteindront pas, *ki ani Hashem Rofekha*, car c'est moi *Hashem* ton médecin.

On a une *parasha* somptueuse concernant les vérités absolues de nos vies qu'on ne voit pas. Pour avoir plus d'*émouna*, on va faire une table magnifique, on va y mettre le plus de fruits en disant *Hashem* je sais très bien que je n'ai pas besoin d'autant de couleurs et de saveurs pour vivre. On pourrait vivre en noir et blanc sans fraises et sans papayes. Quand on va voir cette multitude de fruits, on va penser à tout ce que la terre peut nous donner. Quand je vois la terre, je ne vois pas la terre mais le potentiel dans la terre, dans le tronc, des arbres nus que l'on voit l'hiver. C'est ça qui va émerger. On va faire trois assiettes. Je vous livre le seder des *mekoubalim* : dans chaque assiette, on met des fruits différents de plusieurs catégories. Ensemble, on met d'abord les fruits qui peuvent être mangés en totalité comme la fraise. Ça veut dire que la totalité du fruit est bon. On rassemble aussi les fruits dans une assiette dont l'intérieur porte un noyau et ne peut être mangé, en disant ainsi à *Hashem* qu'on espère retirer de nous ces parties qui ne produisent rien de fertile, comme nos mauvaises pensées. Et enfin la dernière catégorie les fruits où il faut retirer l'extérieur, comme l'ananas ou la coco. Ces fruits nous inspirent la demande suivante : on espère pouvoir juger les personnes sur l'intérieure et non sur l'extérieur. Enfin, les fruits entièrement bons représentent l'état atteint,

La Paracha par Mariacha

Croire en l'avenir

Paracha Bechala'h. Paris, vendredi 29 janvier 2021 17:25 | 18:26

essentielle

ultime, dans lequel se trouve une authenticité entre ce que l'on est et ce que l'on exprime. Il y a toute une symbolique au niveau de la consommation des fruits. Quelques éléments encore : le blé, *hita*, a 22 pour valeur numérique comme les 22 lettres de l'alphabet parce que le blé est symbole de *parnassa* et d'intelligence. On va prier pour comprendre la Torah qu'on étudie. Dans la *Guemara* il est écrit qu'un enfant ne peut s'exprimer verbalement que quand il mange une céréale. Le blé doit m'aider à mettre le mot juste sur mes émotions. L'orge, c'est plus ce qu'on donne aux animaux donc ça nourrit notre partie physiologique, ça doit me permettre d'être en bonne santé. Le raisin, sa force est de faire du vin. Quand je le laisse macérer, le vin rentre, *nihnas yain* et le secret sort ainsi que notre profonde intériorité puisse s'exprimer. L'olive peut soit être consommée soit être écrasée et faire de l'huile. L'huile d'olive servait à allumer la *menora*, porteuse de la lumière spirituelle. Quand on consomme l'olive, on prie pour s'élever spirituellement. La datte, est issue de l'arbre qui pousse le plus haut, 'que le *tsadik* grandisse comme cet arbre' dit le texte. Cet arbre a d'ailleurs des racines aussi profondes qu'il est haut. Pour avoir de la hauteur, je dois me lier à mes racines. La figue et la grenade ont la particularité d'avoir pleins de grains et les grains sont le fruit. La grenade, qui a quand même un extérieur qu'on ne mange pas, renvoie à l'idée, disait Rabbi Meir que les juifs sont riches de *mitsvots* comme la grenade, mais qu'il faut parfois enlever l'extérieur. Parfois on fait n'importe quoi. Mais à l'intérieur c'est juteux, c'est délicieux. Faisons beaucoup de *brahot*. Le roi David a eu à un moment une grande épidémie parmi son armée. Pour contrer ça, il avait instauré de faire cent bénédictions par jour. L'idée c'est de faire pleins de *brahot*. Faire des *brahot* c'est connecter le haut et le bas. C'est la meilleure chose à faire si l'on veut déployer notre *émouna*, et réaliser à travers la nature qu'il y a des choses qu'on ne voit pas, qu'il y a des processus de vie invisible qui sont pourtant en train d'agir ! Alors peut-on croire en l'avenir ? bien sur ! Il suffit d'apprendre à faire de la place pour H' dans nos vies, agir juste assez pour mettre sous terre nos graines et ...deviner la sève qui monte dans l'arbre et qui donnera bientôt ses fruits !

Si vous souhaitez dédicacer la Paracha pour la guérison, l'élévation de l'âme, la réussite d'un proche, un *mazal tov*... veuillez contacter le 06 18 86 46 53.

Zivoug – Trouver son âme soeur :

- Jessica Deborah bat Daniele Dona.
- Ruben ben Esther Sarah

Leiloui nishmat – Élévation de l'âme de :

- Shirel et Sarah bnot Keren
- Fredj ben Benini
- Yehouda Haï ben David
- Pierre Yaakov ben Itshak :
Un grand homme aimé de tous nous a quitté cette semaine. Nous ne l'oublierons jamais (Famille Seneor)

Refoua chelema – Guérison de :

- Hava Bat Turquia
- Nathan Moché Haï ben Myriam
- Moche Nethanel Ben Rahel Mina
- Refael Ben Alison AZRAN
- Clara Dana Bat Joelle Zohra
- Ysthak ben Messaouda

SCANNEZ MOI !



essentielle